

Florilège de quelques réactions sur le chat pendant le débat

A : Une solution simple n'est-elle pas de revenir à l'énergie mécanique humaine ? Cela résoudrait les problématiques de santé liées à la sédentarité en plus de bénéficier au climat.

CM : C'est sûr ! Mais il faudrait être beaucoup plus nombreux et travailler plus pour obtenir la même efficacité que les industries/machines qui carburent au pétrole ou autre.

GL : L'huile de coude plutôt que l'huile de roche ! Ou consommer moins...

CV : Il faut changer les systèmes et les contenus de formation pour modifier les représentations et les modèles actuellement dominants

XA : Bien vu, il faut changer les paradigmes. Rendre *has been* dans les écoles de commerce et d'ingénieurs la recherche de profit ou le discours selon lequel ceux qui sont les meilleurs en maths vont dans la finance, etc.

CK : Oui, lucidité et responsabilité, deux clés fondamentales : oser ouvrir les yeux sur l'état du monde et trouver des axes de réponse individuel et collectif.

WC : Je n'entends aucune allusion aux lobbies industriels, aux tenants du système "business as usual", à l'inévitable lutte qu'implique la "transition écologique", l'immense défi civilisationnel qu'elle implique. L'espérance ne peut faire l'impasse sur les forces contraires au changement si nécessaire. Or le temps presse... Comment intégrer cet aspect "conflictuel" dans la lucidité de l'espérance?

VL : Personnellement je reste fidèle au vélo à propulsion musculaire uniquement ! Lorsque j'arrive sur une côte trop forte, je descends et je termine la montée à pied en essayant d'éviter les très nombreuses voitures exaspérées de devoir dépasser des vélos si lents !

LM : Cécile, croyez-vous dans l'entreprise à mission ?

AC : Pourquoi la démographie n'apparaît-elle jamais comme élément clé de nombreux problèmes?

FC : Pour une entreprise aujourd'hui, incorporer dans ses décisions les paramètres environnementaux, c'est se suicider à court terme si la concurrence n'est pas dans la même démarche.

CL : Les actionnaires et les jeunes collaborateurs ou futurs embauchés poussent les entreprises à changer.

FC : Donc ce sont les gouvernements et les décideurs politiques qui ont la main.

XA : Réutiliser les matériaux existants ne durera qu'un temps. Sur le long terme, il faut réapprendre à faire par nous-mêmes, localement et sans polluer. Par exemple : utiliser les fibres naturelles locales pour faire nos vêtements ou des peaux d'animaux, encourager une agriculture locale propre, ne pas se chauffer si la maison est bien isolée, etc.

GL : 1% de la population planétaire consomme comme les 50% plus pauvres !

VP : Oui, exactement, observer son propre cœur et chercher dans toutes les sagesses du monde...

CJ : Et le rôle des mouvements non violents avec Alternatiba, Non Violence 21, l'Affaire du siècle qui associe 2 millions de signataires ?

A : Comment s'organiser et anticiper pour accueillir les nombreux migrants qui auront besoin d'être accueillis ? Concrètement ?

CK : Il faut proposer d'aller au maximum vers une alimentation végétarienne... à commencer par le temps de carême pour générer un mode de vie non-violent vis à vis du Vivant.

M : Comment attendre quoi que ce soit des grandes entreprises lorsque les cadres dirigeants sont rémunérés sur la base du cours de l'action ?

PT : Favoriser l'engagement politique pour se mettre à l'écoute du cri des hommes dans le respect de la biodiversité.

JMB : Il nous faut de l'audace, et encore de l'audace.

GB : J'entends beaucoup la responsabilité individuelle : ça ressemble un peu à la théorie du colibri, même si j'y crois ce n'est pas suffisant ...

CSD : Je crois à la goutte d'eau du Colibri, mais cela ne suffira pas sans engagement politique pour faire bouger les règles.

CT : La solidarité internationale avec les mouvements écologistes qui s'ébauchent à l'étranger (notamment en Chine) est une priorité.

GB : Ne pourrait-on pas avoir un score CLIMAT sur nos smartphones qui serait un indicateur de nos actions ?

SM : Écologiquement nous sommes la seule espèce vivante à utiliser la relation "je (me) vends, j'(t')achète". Le troc originel et le besoin irréprensible d'échanger sont des mythes inventés et propagés notamment par les physiocrates au 18^e siècle

D : Cécile parlait d'expérimentation vers de nouvelles pratiques ... Hélas celle-ci n'est imaginable que lorsque les individus ont accès et possibilité intellectuelle à des connaissances puis à l'imagination et à leur liberté ... Dans les classes laborieuses ce niveau de liberté n'a peu été abordé

CK : "Choisis la Vie!" (Deutéronome) peut être un bon filtre pour passer nos actions au crible de l'écologie et du bien commun, en relation avec cette phrase de Gandhi "Quand tu ne sais pas si une action est juste ou pas, demande toi si elle servira le plus pauvre d'entre tous"

LB : Je trouve les partages de solutions et d'actions très intéressants. Mais la question de l'espérance vient justement quand on arrive au bout des actions collectives et individuelles que l'on peut mener. Comment garder espoir ensuite quand rien ne change ? L'idée de continuer mes actions sans oublier de savourer chaque jour la joie, joie d'être ensemble, joie d'être dehors dans la nature qui aujourd'hui est encore belle même si elle souffre. Savourer ce qui est là dans toute sa fragilité. Quelles sont vos propres ressources quand vous êtes au bout de l'action ?

SM : Selon moi (et d'autres), il est évident que la relation commerciale et économique est incompatible avec l'écologie.

D : Il faudrait, pour partager ce socle des connaissances absolument nécessaires, si l'on veut entraîner le plus grand monde dans une transition, renouer avec les Universités populaires qui ont connu un grand développement à la fin du XIX^eme. Dans l'idéal il faudrait qu'elles soient présentes partout dans le territoire.

FC : Merci cela fait du bien que des experts ont toujours des raisons d'espérer car moi j'ai du mal à garder le moral !

XA : C'était super bravo merci.